

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Voyage pittoresque des bords du Rhin**

**Zschokke, Emil**

**Laufen, [nicht vor 1841]**

Bornhofen

[urn:nbn:de:bsz:31-53842](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-53842)

## BORNHOFEN.

EN quittant Rheinstein, il faut traverser quelques endroits insignifiants, jusqu'à ce que le touriste arrive en face d'une église à laquelle sont attenants un couvent et ses dépendances. L'attention se réveille en présence de ce gracieux asile de la foi du moyen âge, construit à l'ombre de hautes collines; il me rappela vivement quelques-uns des paysages de ma patrie, dont la vue tourne l'imagination vers l'idylle. L'église avec ses hautes tours aiguës, l'antique demeure des moines, dont la principale façade regarde le Rhin, et une allée de hauts châtaigniers forment déjà dans leur ensemble un coup d'œil éminemment pittoresque. Mais le charme s'augmente encore par les hardies découpures des montagnes qui forment le fond du tableau; les arêtes en sont déchirées; une légère végétation, des arbrisseaux nains et des rochers de couleur sombre en composent les flancs. Le sommet est couronné par les ruines jumelles de Sternberg et de Liebenstein, plus connues sous le nom des *Deux frères*. Plus en arrière, tout au fond de l'excavation des montagnes, se trouve le village de Bornhofen, qui vit de la culture de la vigne et de la récolte des cerisiers, dont de longues allées s'étendant près du fleuve forment des tentes de verdure pour le voyageur qui cherche l'ombre.

L'église, fondée par le chevalier Brœmsen de Rudesheim, renferme une merveilleuse madone, qui recevait de fréquentes invocations à l'époque où les capucins habitaient le cloître. Mais ce dernier ayant été aboli par le gouvernement de Nassau en 1813, la foi aux miracles opérés par la précieuse relique en a été fort ébranlée. Néanmoins la fête qui s'y célèbre chaque année au mois de juillet, ne laisse pas d'attirer une grande foule de campagnards, qui s'y livrent aux accès d'une folle gaité dans les cellules des moines transformées en salles d'hôtellerie. Singulier spectacle que celui d'une telle fête dans l'intérieur d'un antique monastère, et au pied de deux sévères ruines monumentales, dont la dégradation semble rappeler aux joyeux convives que l'heure de leur décrépitude sonnera aussi! C'est au milieu même de ces

décombres du vieux temps que je faisais cette réflexion, tandis que mes regards plongeaient sur la chaîne de montagnes qui se déroulait sous mes yeux comme un serpent aux écailles d'un bleu argenté. Les ruines de Liebenstein se relevaient devant mon imagination, en entendant se dérouler une légende que mon guide me racontait avec une naïveté et une bonhomie qui me faisaient parfois sourire. Pour la raconter à mon tour, je suis obligé de la dépouiller du mérite local qu'il lui prêtait.

Au temps passé, me dit-il, deux frères vivaient ici. L'aîné était sérieux, le cadet folâtre et dissipé. Tous les deux aimaient avec passion une jeune et belle cousine, élevée avec eux dans le château de leur père. Celui-ci ne voyait pas sans chagrin se développer cette cause de rivalité entre les deux frères; et, pour couper court à ses craintes, il somma la jeune fille de choisir sans retard celui de ses deux fils à qui elle donnait la préférence. Elle se décida pour le plus jeune, qui était au fond le moins digne d'elle. L'aîné, dans son affliction, quitta le manoir paternel, et se joignit à une troupe de croisés pour se rendre en Palestine. Mais à peine son frère connut-il cette résolution, que l'envie de guerroyer lui prit si vivement qu'il quitta son vieux père et sa fiancée. Le plus âgé, en le voyant venir avec son écuyer, fut très-étonné de ce dessein; mais ne pouvant l'engager à changer d'avis, il lui dit : « Il n'est pas juste que nous laissions seul notre père : si tu veux aller au tombeau de notre Seigneur, qu'à cela ne tienne : quant à moi, je retourne à la maison, et j'y resterai jusqu'à ton retour. »

Effectivement, il était de retour à Liebenstein au bout de quelques semaines, et s'occupait à surveiller les propriétés de son père, comme si rien ne s'était passé. Il se comportait avec sa cousine comme avec une sœur; et s'il ne lui était pas toujours possible de contenir la nature de son affection, du moins ne lui disait-il jamais un mot d'un amour désormais sans espoir. Mais le vieillard n'était pas dupe de la violence que s'imposait son fils, et, redoutant toujours les cruelles suites d'une division entre les deux frères, il se dit en lui-même qu'il devait la prévenir. Dans ce but il fit construire sur une cime voisine un second château séparé du sien par une gorge profonde. C'était Sternberg, qu'il destinait à son plus jeune fils pour le moment où il reviendrait de la croisade. Ce qu'il s'était proposé était sage; mais l'homme propose et Dieu dispose. A peine le nouveau château était-il terminé, qu'une attaque d'apoplexie enleva le vieux comte. Les années s'écoulaient; l'héritier de Liebenfels se hasardait avec d'autant plus de confiance à parler de son amour que les nouvelles de la Terre-Sainte semblaient annoncer la mort de son frère. Cette nouvelle était toutefois prématurée. Le bruit se répandit tout à coup que le jeune croisé vivait encore, qu'il était sur son retour, et qu'il ramenait avec lui en qualité d'épouse une



Faint, illegible text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is arranged in several paragraphs and is significantly faded.



VUE DE BORNHOFEN VERS LES RUINES DE LEIBENSTEIN ET DE STERNBERG, OU LES DEUX FRÈRES  
VIEW OF BORNHOFEN TOWARDS THE RUINS OF LEIBENSTEIN AND STERNBERG, OR THE TWO BROTHERS.

Desinée et Peinte par Louis Breder; au Château de Laufen, près de Schaffouse en Suisse.



Grecque d'une grande beauté, qu'il avait délivrée de l'esclavage des Turcs. On vit, en effet, bientôt paraître un cortège de cavaliers, en tête duquel était le jeune chevalier, ayant à ses côtés une femme resplendissante de perles et de joyaux.

Dès qu'il eut pris possession de son château, il fit faire à son frère ses salutations, en lui redemandant sa fiancée. Dans ses idées orientales, il pensait sans doute pouvoir sans difficulté contracter un double mariage. Le sire de Liebenstein et sa pupille repoussèrent avec indignation une pareille demande, et refusèrent même au croisé l'entrée du château. Celui-ci ne contint pas sa fureur, excité qu'il était par les railleries de la jeune Grecque; des hostilités éclatèrent donc entre les deux frères. La lutte fut longue et sanglante; mais elle n'amena aucun résultat. De guerre lasse, les deux partis convinrent que, pour éviter toute ultérieure effusion de sang, les deux chevaliers eux-mêmes combattraient en champ clos pour la possession de leur cousine. A un jour fixé ils s'avancèrent l'un contre l'autre dans une plaine près du Rhin; ils étaient à cheval et vêtus de cottes d'armes. Leurs lances en arrêt, ils allaient donner de l'éperon à leurs fougueux coursiers, lorsqu'une figure voilée apparut au milieu d'eux, et leur parla de paix. C'était leur cousine, qui déclara solennellement et à haute voix, en présence des assistants, qu'elle renonçait pour toujours au monde, et se condamnait à une éternelle virginité dans le cloître de Bornhofen. Les deux chevaliers cherchèrent bien à s'opposer à cette résolution, mais tout fut inutile.

L'un retourna à Liebenstein, où il passa ses jours dans le deuil; l'autre rentra à Sternberg, où il eut bientôt oublié sa cousine au milieu des fêtes étourdissantes qui se succédaient sans cesse, et que la jeune Grecque savait présider et rendre attrayantes. Mais enfin elle devint infidèle à son époux qui découvrit la honte de sa maison; elle s'enfuit alors avec son amant et ses trésors. Le jeune chevalier se rapprocha de son frère, et vécut dès lors en bonne harmonie avec lui. Le repentir et le chagrin avaient pris la place des jouissances sensuelles. Leurs deux châteaux restent encore là, comme témoins tristes et fidèles de la vie de leurs anciens possesseurs. Quant à leur fiancée, elle mourut de bonne heure et le cœur brisé. Ses biens restèrent la propriété de la madone de Bornhofen.

